

VI

A PIED.

En m'éloignant de Viterbe, je voulus renoncer au supplice de la diligence : Outre la fatigue que me donnait ce mode de voyager, il me paraissait encore trop rapide.—A chaque pas que je faisais sur cette belle terre, je sentais que si ma mémoire allait se parer d'un brillant tableau, mon cœur allait garder un long regret.

Je partis donc à pied, sans guide, avec une carte de l'Italie, et ma petite connaissance du pays et de son idiome pour diriger mes pas ; je portais en outre sur l'épaule l'humble bagage de peintre touriste dont voici les détails : d'abord, la boîte aux couleurs, indispensable au métier et deux ou trois albums, puis un sac de voyage composé de façon à ne pas tenter trop les voleurs, à lasser le moins possible son propriétaire, et qui cependant pût contenir une toilette assez complète pour faire convenablement mon entrée dans les villes.—Il faut avant tout, pour être bien reçu à l'auberge ne pas trop faire pitié aux maîtres de la maison. Pour aider ma marche, dans les montagnes, j'avais pris un long bâton ferré, comme devait en porter les pellerins d'autrefois ; il me